

TLG 4139.032

CPG 4216

No en lampe

Lot = hornilia de latrone pedum.

Seuer.

Wenger 1967

REVUE DES ÉTUDES BYZANTINES

XXV

Mélanges

Venance Grumel

II



Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

INSTITUT FRANÇAIS

D'ÉTUDES BYZANTINES

PARIS

1967

du péché originel, désormais clairement enseigné par l'Église du Christ, mais qui, aux premiers siècles chrétiens restait encore en partie implicite, cette méthode est sûrement la meilleure. En ce cas, saint Thomas d'Aquin, devant un texte discuté de saint Augustin, ne manqua pas de l'interpréter « reverenter, secundum rei veritatem ». C'est ce que fait Augustin pour Jean de Constantinople.

De nos jours, dans l'histoire doctrinale des anciens docteurs qui sont nos Pères dans la foi, on doit davantage tenir compte du progrès des dogmes, pour en donner une idée objective, conformément aux règles de la science historique. Tel n'était pas le programme de saint Augustin : il se proposait plutôt d'interroger sur son propre enseignement le grand Évêque de Constantinople, non seulement pour anéantir les objections soulevées à ce propos par ses adversaires pélagiens, mais pour s'en faire un allié contre les nouveaux hérétiques. Il y a parfaitement réussi, et d'une façon toujours valable.

François-Joseph THONNARD,
Études augustiniennes, Paris.

UNE HOMÉLIE INÉDITE

DE SÉVÉRIEN DE GABALA

SUR LE LAVEMENT DES PIEDS

I. Histoire du texte.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire l'intérêt des manuscrits grecs du Sinai 491-493 (1). Outre l'ancienneté, qui est du VIII^e siècle, leur mérite est de nous livrer plusieurs textes inédits et inconnus, telle l'homélie de Théoktinos de Livias sur l'Assomption, que nous croyons être le plus ancien témoignage sur l'assomption corporelle de Marie (2).

Nous avons pensé honorer le P. Venance Grumel en publiant dans le recueil que ses amis désiraient lui offrir pour ses cinquante ans d'activité scientifique, une homélie inédite de Proclus. Cette mystagogie Baptême comporte une très intéressante explication de la profession de foi qui précède le Baptême et nous livre plusieurs détails inédits de la liturgie baptismale de Constantinople au début du VI^e siècle. Cet hommage aurait été agréable, croyons-nous, à celui qui, par la publication des trois premiers fascicules des *Regestes des Actes patriarcaux* a bien mérité de l'Unité ecclésiastique que les hommes d'aujourd'hui cherchent à renouer entre Rome et Constantinople et qui, au cours de sa longue carrière, a toujours accordé une attention privilégiée à la théologie, comme en témoigne la liste de ses travaux, publiée au tome I^{er} de ces Mélanges.

(1) Voir notre article *Notes inédites sur les empereurs Théodose I, Arcadius, Théodose II, Léon I*, dans *Revue des Études byzantines*, X (1952), p. 47, et surtout notre étude sur l'Assomption : A. WENGER, *L'Assomption de la T.S. Vierge dans la Tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, *Études et Documents inédits*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1955, p. 96-99.

Notre attention a été attirée sur ces manuscrits par la description de A. EHRHARD : *Theotektonung und Bestand der hagiographischen Literatur der Griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, t. II, p. 195-197. Nous devons la communication des photographies de ces manuscrits à la Mission américaine du Sinai et à l'obligeance de M. GARNIER.

(2) A. WENGER, *L'Assomption de la T.S. Vierge*, p. 96-110 (étude), p. 272-291 (texte). Nous croyons pouvoir dater l'homélie de Théoktinos du milieu du VI^e siècle.

Dans le même temps, nous avons appris que le P. François Leroy, S. J., a présenté une thèse à Louvain sur Proclus et qu'il y a intégré l'étude de cette homélie (3). Nous aurions mauvaise grâce, en attendant que ce travail paraisse, à publier la mystagogie de Proclus, bien que nous ayons été le premier à entreprendre son étude.

Nous publierons donc, tirée du même fonds, une autre homélie inédite appartenant à Sévérien de Gabala. Il ne s'agit plus cette fois d'un écrit d'un patriarche de Constantinople, mais d'un évêque, d'abord ami puis rival de saint Jean Chrysostome, le plus prestigieux des évêques de la Ville impériale. Déjà, dans les Actes du Congrès international augustinien publiés par les *Études augustinienes* — qui coexistent amicalement avec l'*Institut des Études byzantines*, dans la Maison du 8, rue François 1^{er} à Paris — nous avons publié une homélie de Sévérien de Gabala sur le Vendredi-saint (4). Nous avons eu le bonheur de retrouver le texte grec du Sermon LXXX de la collection augustinienne de Mai et de le restituer à Sévérien de Gabala, il est vrai uniquement sur la foi de critères internes, mais dont la critique en général a reconnu le bien fondé.

L'homélie que nous publions aujourd'hui de Sévérien de Gabala, pour le lavement des pieds le Jeudi-saint, n'est pas sans histoire et l'on peut s'étonner qu'elle soit demeurée inédite jusqu'à ce jour. Voici comment elle s'est imposée à notre attention.

Après avoir reçu communication des photocopies des Sinait. gr. 491, 492, 493, nous nous sommes tout d'abord efforcé de rétablir la suite des textes car les folios 1-43 du Sinait. gr. 492 étaient dans un désordre complet. Les folios 1-7 sont la fin de l'homélie de Théophile d'Alexandrie sur le Jeudi-saint que Migne, *P. G.* 77, col. 1015 — 1030, attribue à Cyrille d'Alexandrie. M. Pabbé Richard a prouvé que cette homélie appartient en fait à Théophile d'Alexandrie (5). Le Sinait. gr. 492 peut être considéré comme le premier témoin manuscrit de cette attribution puisqu'à la fin de l'homélie on lit : *de saint Théophile, sur la Cène mystique* : τοῦ ἁγίου Θεοφίλου, εἰς τὸ πύστινον δέσπρον.

(3) F. LEROY, *Une homélie mariale de Proclus de Constantinople et le pseudo-Grégoire le Thaumaturge*, dans *Byzantion*, XXXIII (1963), p. 357-384, et le compte rendu de la thèse dactylographiée dans *Studiis ecclesiasticis* 39 (1964), 233-249. Cette thèse vient d'être publiée : F. J. LEROY, S. J., *L'homélie de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes* (= Studi e Tesi 247), Cité du Vatican 1967, p. 184-194.

(4) A. WENGER, *Le sermon LXXX de la collection augustinienne de Mai restitué à Sévérien de Gabala*, dans *Auctorum Magistra*, Actes du Congrès International Augustinien, Paris, 21-24 septembre 1954, p. 175-185.

(5) M. RICHARD, *Une homélie de Théophile d'Alexandrie sur l'Institution de l'Eucharistie*, *RHE*, XXXIII (1937), 46-56.

Les folios 8-37 contiennent la célèbre homélie de saint Jean Chrysostome sur le Jeudi-saint, *P. G.* 49, 373-382 (6), les folios 38-43, l'homélie de Sévérien de Gabala sur le Vendredi-saint que nous avons publiée, mais dont il manquait dans le Sinaiticus le début et la fin. Il est donc évident que les folios 38-43 sont à placer après le folio 44. Celui-ci contient un fragment d'une homélie sur le lavement des pieds, le Jeudi-saint. Le morceau nous a paru de bonne venue littéraire et d'excellente tenue théologique.

Après avoir vainement cherché ce texte dans les homélies publiées, nous l'avons identifié avec une homélie inédite attribuée à Jean Chrysostome par une tradition manuscrite assez abondante. Qu'on en juge par cette énumération qui n'est d'ailleurs pas exhaustive. L'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome sur le lavement des pieds le Jeudi-saint se trouve dans les manuscrits suivants :

Paris. gr. 1476, f. 79 v-81 v, a. 890	Petrop. gr. 94 (ex. Sin.), s. 12
Paris. gr. 582, s. 10	Hier. S. Sab. 1, s. 10
Coislin 193, f. 104-105, s. 11	Hier. S. Sab. 29, s. 11
Mosq. gr. 215, s. 10	Hier. S. Sab. 30, s. 10-11
Mosq. gr. 216, s. 10	Hier. S. Sab. 60, s. 12
Ottob. gr. 14, s. 10	Hier. S. Sab. 226, s. 16
Ottob. gr. 85	Hier. Patr. 136
Ottob. gr. 179	Bodl. Clar. 50, s. 12-13
Ottob. gr. 401	Bodl. Baroc. 199, s. 10
Vat. gr. 1255, s. 10	Vaticel. 10, f. 162-169, s. 14
Vat. gr. 2013, s. 10	Regin. gr. 327, f. 137 v, s. 14-15
Vat. Pian. gr. 23, s. 10-11	Grottaferrata 173 XIII, palmpp., onc. s. 8-9 (7).
Aubr. gr. 360, s. 11-12	

Tous ces manuscrits attribuent le texte à Jean Chrysostome. Les spécialistes de la Bouche d'Or ont, dès le début, senti qu'il n'en était rien. C'est la raison pour laquelle Montfaucou ne l'a pas jugé digne de son édition. Depuis, l'homélie n'a tenté aucun amateur d'inédit sans doute parce qu'elle se trouvait dispersée dans des homéliers

(6) Voir ce que dit sur cette homélie J. A. de Aldama dans son *Repertorium pseudochrysostomianum*, Editions du C.N.R.S., Paris, 1965, au n° 313, p. 114. Nos fragments contiennent d'ailleurs des passages d'une autre homélie attribuée à Chrysostome, sur la prière du Christ dans son agone, *PG* 61, 751-756. Holl a démontré que cette homélie est un plagiat d'un discours authentique d'Amphiloque d'Iconium. Karl Holl, *Amphilochus von Konstantin in seinem Verhältnis zu den grossen Kapadoziern* (Tübingen, 1904), p. 84-101 (texte d'après le Monac. gr. 534).

(7) On trouvera des détails sur la nature et le contenu de ces manuscrits dans les divers catalogues et dans les volumes d'Ehrhard cités plus haut.

dont l'utilisation exige une grande habitude critique et une longue accoutumance avec les manuscrits.

D'une étude plus attentive de l'homélie, nous avons retiré l'impression qu'elle ne pouvait appartenir à Jean Chrysostome. Irrésistiblement, nous nous sentions porté à l'attribuer une fois de plus à Sévérien de Gabala. Mais cette fois-ci notre sentiment fut confirmé, et devint certitude, par une preuve externe.

Alors que saint Jean Damascène, dans son *Traité sur les images*, cite un fragment de notre homélie en l'attribuant déjà à saint Jean Chrysostome (8), Sévère d'Antioche, mort en 538, l'attribue à Sévérien de Gabala dans son *Liber contra impium grammaticum*, édité par J. Lebon et accompagné d'une traduction latine (9). Sévère d'Antioche cite dans le même endroit quatre passages de Sévérien de Gabala. Le premier seul est introduit par ce titre : De Sévérien, évêque de Gabala. Les suivants sont simplement attribués au même. Mais chaque fois la pièce est signalée avec son titre complet. Notre citation se présente ainsi :

Ejusdem; ex oratione in illud : « Surgens salvator noster a caena, lavit pedes discipulorum suorum » : O prodigium! Cum eo coram quo angeli in timore consistunt, magna cum fiducia discipuli accumbabant. Neque hoc prodigium illi satis fuit. Surrexit a caena, ait, et exiit vestem suam, qui amictus est lumine sicut vestimento; et cinxit se linteis, qui cingit coelum nubibus; misit aquam in pelvium, qui in fontes et flumina naturam aquae infundit; et in genua procidit et pedes discipulorum lavit ille, cui curvatur omne genu caelestium et terrestrium et subterraneorum (10).

Ce texte est le décalque du passage original grec que voici :

ὁ τοῦ θεοῦ πατρὸς ἡμεῶν ἁγίου καὶ ἀκατάβητου ἡμετὰ πολλῆς ταραχῆς οἱ μαθηταί. Καὶ οὐκ ἠγάπησεν τούτῳ τῷ θεῷ. Ἐξ ἑσπέρας ἐκ τοῦ δείπνου, φησὶν, περιέβατο τὴν διανοήσασθαι ὁ ἀκατάβητος ὡς ἡμέτερον καὶ περιεβόησε λέγειν ὁ περιεβόητος τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις καὶ ἔβαλεν ὕδωρ εἰς περικνήρα ὁ λίμνας καὶ ποταμούς τὴν τῶν ὑδάτων φύσιν ἐκρέων. Καὶ κάμψας ἐπὶ τὰ γόνατα, τῶν μαθητῶν ἐπλάυνεν τοὺς πόδας ᾧ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανόων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων.

Par un bonheur de surcroît nous sommes en mesure d'identifier l'homélie inédite dont est tirée la citation antérieure attribuée nommément à Sévérien de Gabala. Voici, en effet, la version latine de Lebon faite d'après la traduction syriaque de Sévère d'Antioche :

(8) *Troisième discours sur les images*, P. G., 94, 1408.

(9) J. Lebon, *Corpus scriptorum christianorum orientantium*, Louvain, 1920-1938.

(10) *Ibidem*, t. III, p. 237.

Sévérien, episcopi Gabaltani; ex oratione in centurionem et Manichaeos et Apollinaristas : Cum enim jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esurivit. Et cum sibi vit, petiit aquam a Samaritana. Et cum fieri fecit, itinere fatigata est natura quae non fatigatur. Esurivit qui omnes pascit. Sibi vit qui mundo potum dat. Dormivit qui fluctus sedat. Exhibuit omnes carnis passiones; absque peccato; neque enim peccatum fecit, neque dolus inventus est in ore ejus (11).

En voici le texte grec inédit : ἡγορευσας γὰρ ἡμέρας τεσσαράκοντα ἕστερον ἐπεθύσασεν, καὶ διψήσας ἤτησεν ὕδωρ παρὰ τῆς σαμαρειτίδος καὶ ὀδύσας ἐκοιτάσεν ἢ μὴ κοπιώσασα φύσις. Ἐπεισάσας ὁ πᾶντας τρέφων, ἐδίψησεν ὁ τὴν οὐκουμένην ἀδεύων, ἐκοιμήθη ὁ κομιζὼν τὰ κύματα. Ἐδούλεν πάντα τὰ πάλθη τῆς σαρκὸς χαρὸς ἀναστίας. Ἦ δὲ ἐν τῷ ὄρει ἀναστίας οὐκ ἐπόησεν, ὡς φησὶν ὁ οὐκ ἐπόησεν ἀμαρτίαν οὐδὲ εὐσέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ.

Sévère d'Antioche cite d'ailleurs un autre passage de cette même homélie (12), également retrouvée dans l'original grec que nous pensons publier dès que nous en aurons le loisir, surtout qu'il s'agit d'une homélie considérable, équivalente à un véritable traité de christologie antiochaine de la fin du IV^e siècle.

Nous sommes donc dans un domaine très sûr. L'attribution, par Sévère d'Antioche, de notre homélie à Sévérien de Gabala fait foi. Elle est confirmée par les critères internes que fournissent la langue, le style et la problématique de l'homélie. Nous n'étudierons pas dans le détail cette preuve d'authenticité, tout en signalant plus loin, dans l'édition du texte, un lieu parallèle révélateur de la manière de Sévérien.

Le thème de l'homélie est d'ailleurs tout à fait caractéristique de la pensée de Sévérien de Gabala. A peine sorti des querelles contre les ariens et les semi-ariens qui maintenaient la divinité du Fils et sa parfaite consubstantialité avec le Père, Sévérien exalte dans le Verbe de Dieu incarné la transcendence et la condensation de Dieu. Dieu est au-dessus de toute création et n'a nul besoin de la création.

(11) *Ibidem*.

(12) En voici la version latine de Lebon d'après la traduction syriaque : In homilia cui titulus : De centurione et contra Manichaeos aliqua Apollinaristi sedulas. Sevériani verba : « Intra vit in naviculam ut homo; neque solimmodo intra vit in naviculam sed et dormivi in navicula natura illa quae non dormit. Dormivi in navicula is qui aquas sedat. Dormivi in navicula is de quo propheta dixit : Esce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel. » (11), 193). L'original grec inédit est celui-ci. εἰρήνη ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ἀγαπᾶται καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλο τῷ κόσμῳ ἀλλὰ ἐκείθεν ἐν τῷ κόσμῳ ἡ ἀναστασία. Ἐδούλεν ἐν τῷ κόσμῳ ὁ κομιζὼν κύματα, ἐκδούλεν ἐν τῷ κόσμῳ πᾶν ὡς ἐλέων ὁ ποιοῦν τῆς ἰσχύος. Ἦ δὲ ἐν τῷ ὄρει ἀναστίας ὁ πᾶντας τῶν ἁμαρτιῶν οὐκ ἐπόησεν. Οὐκ ἐπόησεν ἀμαρτίαν οὐδὲ εὐσέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. On remarquera la littéralité de la version latine et donc de l'antique traduction syriaque.

Mais par amour de l'homme il a créé le monde, il s'est fait homme, revêtant la forme de l'esclave. Sévérien trouve des accents touchants pour montrer combien la condescendance ou la philanthropie de Dieu éclate dans le mystère du lavement des pieds. Il nous fournit dans sa conclusion une interprétation symbolique de ce geste. Le Christ a lavé les pieds des Apôtres pour fortifier leurs pas, afin de les rendre capables de parcourir le monde comme messagers de paix et aussi pour les immuniser contre la morsure du démon qui dès l'origine s'en est pris au talon de l'homme.

Sans être un chef d'œuvre, l'homélie ne manque pas d'élégance et nous souscritions volontiers au jugement de Stevenson qui a trouvé « très élégant » (elegantissima) le fragment recensé par lui dans le Vatican. Regim 327. Il n'est pas question de donner ici une édition critique, vu le grand nombre de manuscrits et la nature du texte : une homélie n'est pas un traité doctrinal et comporte naturellement de nombreuses variantes, mais sans importance. Nous reproduisons le texte du Paris grec 582, du x^e siècle. Nous avons lu attentivement le Coislin 193 et quatre manuscrits de la Vaticane (Vat. gr. 1265, 2013; Vat. Pian. 23; Othob. gr. 14) et vu d'assez près quelques autres manuscrits. Cet examen nous permet d'affirmer que le Paris gr. 582 représente le texte reçu.

Antoine WENGER.

II. Texte.

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν υἱοῦ τῆς ἁγίας καὶ μεγάλης Ἐ

1. Ἦσαν Θεοῦ καὶ φιλανθρωπίαν κηρύττει μὲν ἡ κρίσις ἀπασα, κηρύττει δὲ καὶ ἡ τῆς κρίσεως δικονομία. Οὐδὲν γὰρ ἔστι τῶν φαινομένων ὃ μὴ τῆν τοῦ Θεοῦ κηρύττει ἀγαθότητα ἀλλὰ καὶ οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ θάλασσα καὶ πάντα τὰ ὀρώμενα καὶ τὰ μὴ ὀρώμενα ἑλέω Θεοῦ γέλομε καὶ συνίσταται καὶ φυλάττεται. Εἰκότως τοίνυν ὁ μακάριος Δαυίδ κηρύττει ἀπὸ τῆς φιλανθρωπίας τὸν ἐκείνηνα λόγον « Ἐλεῆμων ὁ Κύριος καὶ δικαίος καὶ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἔλεει ¹ ».

2. Ἐμίξε τῆ φιλανθρωπία τὴν δικαιοσύνην καὶ δικαίον καλεῖ καὶ φιλάνθρωπον ἐνέταξεν δικαίον ἀκούσης, φοβήθης τὴν κρίσιν, ὅταν δὲ φιλάνθρωπον, προσδράμης τῆ μετανοία. Καὶ οὐ κηρύττει τὴν φιλανθρωπίαν ἀπὸλυτον οὔτε τὴν δικαιοσύνην γυμνήν. Ἰδὲν γὰρ μόνην τὴν δικαιοσύνην κηρύξει, ἀπαγορεύει τοὺς τῶ ἑλέει ἀπιύζοντας, καὶ ἐάν μόνην τὴν φιλανθρωπίαν εἴπῃ, εἰς καταφρόνησιν ἔχει τοὺς ἀμελεστέτους. « Ἐλεῆμων καὶ οὐκ ἐλεειμὸς καὶ δικαίος κύριος ὁ Θεός. » Συνῆψε μὲν δικαιοσύνη φιλανθρωπίαν, ἀρχὴν δὲ καὶ ἐπιπροσάγγισμα τοῦ γήματος ἐλεημοσύνην ὅθρκεν ².

3. Τὰ γὰρ πᾶσα καὶ ἀπὸ φιλανθρωπίας (I. 339) καὶ ἤρξαστο καὶ ἔληξεν εἰς φιλανθρωπίαν ἕρπαιος διὰ φιλανθρωπίαν ἐγένετο οὐ διὰ χρῆσιν Θεοῦ. ἀπὸ γὰρ ὁ οὐρανὸς ἐδημιουργήθη, οὐδέτεω ἔξαυσιχθία ἔτη. Πρὸ δὲ τῶν οὐρανῶν καὶ πρὸ τῶν αἰώνων ἐκείνων τῶν ἀπειρῶν καὶ ἀρχὴν οὐκ ἔχόντων ὁ Θεός ἔστι καὶ ἦν καὶ πρὸ πάσης ἐπινοίας τὸ ἦν λέκεται. Οὐκ ἐγένετο οὖν ὁ οὐρανὸς διὰ χρῆσιν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ φιλανθρωπίαν. Διὰ τοῦτο οἱ οὐρανοὶ διηγούονται οὐ χρῆσιν Θεοῦ ἀλλὰ δόξαν Θεοῦ. ³

4. Λέγεται μὲν γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἔνωι ⁴ ἀλλὰ λέκεται οὐχ ὡς χρεῖαν αὐτοῦ ἔχοντος τοῦ Θεοῦ ἀλλ' ὡς ἐπαναπαυομένου τοῖς ἐν τῷ οὐρανῷ ἀγγέλοις. Οὐρανὸν γὰρ πολυδάκρυς καλεῖ ἡ Παράκλητος ἐν οὐρανῷ ἀγγέλου, ὡσερ καὶ γῆν τοὺς ἀπὸ γῆς ἀθρώπων. Καθὼς ἡ ἴστροπία ἀνιτρομένη τὸν καιρὸν τοῦ ἀρίστου φησὶν ⁵. « πᾶσα δὲ ἡ γῆ ἡέλιστα », ἀντι τοῦ καιρὸς ἦν ἀρίστου. Καλεῖ οὖν γῆν τοὺς ἀπὸ γῆς

(1) Ps. 116, 5

(2) Ps. 112, 4.

(3) Ps. 19, 2.

(4) Ps. 115, 3.

(5) τοῦδὲ τῶν τι φέρεται ἡ ἴστροπία ἀνιτρομένη τὸν καιρὸν τοῦ ἀρίστου Vat. gr. 2073, om. Oth. 14 et alii.

ἀνθρώπους και οὐρανὸν τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀγγέλους. 5. Καὶ τοῦτο δηλοῖ τὸ « εὐφρανεσθῶσαν οἱ οὐρανοὶ και ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ⁷ ». Οὗτοι οἱ ἐν οὐρανῷ διὰ τὴν εὐφρανεσθῶσαν οἱ ἀγγέλοι; Ἐπὶ τῆς τοῦ κόσμου σωτηρίας. Καὶ τίς ἐγγυᾶται τὴν φωνὴν ταύτην; Αὐτὸς ὁ βασιλεὺς τῶν ἀγγέλων λέγων « Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, χαρὰ γίνεται ἐνώπιον πάντων ἀγγέλων τῶν ἐν οὐρανοῖς ἐπὶ ἐκείνοις μετὰ σου⁸. »

6. Ἐγένετο οὐρανὸς εἰς δόξαν μεν Θεοῦ εἰς Χρησίου δὲ ἡμετέραν, ἕνα ἦντος μεν ἡμῖν καταλάμπη και σαλτήρη και πάντα ἄσπρα. Οὐδὲ γὰρ ἡλίου ἐχρησεν ὁ Θεός. Ὁ δημιουργὸς τοῦ φωτὸς οὐκ ἐχρησεν φωτὸς αἰσθητοῦ ὁ μόνος ἔχων ἀβυσσάσιαν, φῶς οἰκῶν ἀπόστατον⁹. 7. Καὶ οὐδὲν θαυμαστον εἰ ὁ Θεός οὐ χρησεί φωτὸς αἰσθητοῦ· οὐδὲ γὰρ ἀγγέλοι φωτὸς χρησέουσιν ἐπιπέλου ἀλλὰ μόνου τοῦ ἐπουρανοῦ. Ἐπουράνιον δὲ φῶς αὐτὸς ὁ Θεός· οὕτως μαρτυρεῖ τῶν προφῶσεων βίβλος· « Κατὰ δὲ τὴν μέσσην νύκτα ἀγγέλος ἐπέστη τῷ (1. 340) δεσποτηρίῳ ἐν τῷ ἦν ὁ Πέτρος¹⁰. » Καὶ τί φησιν ὁ ιστοριογράφος, μάλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ διέκλεινον φθεγγόμενον; « Καὶ ἰδοὺ ἀγγελος ἐπέστη ἐν τῇ νυκτὶ και φῶς ἐλαμβεν ἐν τῇ οὐρανῶν. Εἰ δὲ ἀγγελος οὐ χρησεί φωτὸς ὁ γενόμενος, ὁ ποιήτης τῶν ἀγγέλων και πάσης κτίσεως φωτὸς χρησεί; Οὐ χρησεί τοῖνυν φωτὸς ἀλλ' ἡμᾶς διὰ τοῦ φωτὸς εὐφραίνει, ἡμᾶς ζώσποιεῖ, ἡμᾶς θάλαπει.

8. Τὰ πάντα γὰρ ἐγένετο διὰ δόξαν μεν αὐτοῦ, χρησίν δὲ ἡμετέραν, ἦλτος ἕνα ἀνθρώπους μεν καταλάμπη, νεφέλαι δὲ εἰς τὴν τῶν ἡμῶν διακονίαν και γῆ εἰς τὴν τῶν καρπῶν εὐθηνίαν και θάλασσα εἰς τὴν τῶν ἐμπόρων ἀφθονίαν. Πάντα συνλατρουρεῖ τῷ ἀνθρώπῳ, μάλλον δὲ τῇ εὐδονίᾳ τοῦ Θεοῦ. 9. Οὐδὲ γὰρ ἡ ὅταν βασιλικοὶ χαρακτῆρες και εὐκρίτες εἰς πᾶν εἰσφέρωνται και ὑπαντῶσιν ἄρχοντες και δῆμοι μετ' εὐφροσύνης και φόβου, οὐ σκενδα τιμῶντες ἢ τὴν κηρόχυτον γραφὴν τοῦτο ποιῶσι ἀλλὰ τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως, οὕτω και ἡ κτίσις οὐ τὸ γήινον σκεῖος τιμῆς ἀλλὰ τὸν ἐπουράνιον χαρακτῆρα αἰθεῖται.

10. Πάντα τοῖνυν ἐγένετο οὐ διὰ χρείαν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ χρησίν ἡμῶν και ἕνα δοξάζωμεν τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν. Ὅθεν και ἐπιμαρτυροῦσα τῷ τοῦ Θεοῦ ἐλέῳ, ἔλεγεν ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία· « Ἰθαεῖς, Κύριε, πάντα

(7) Ps. 96,11.

(8) Luc. 15, 7, 40.

(9) I Tim. 6,16.

(10) Act. 12,7.

(11) Locis usque octo και ἡ κτίσις citatur a Iohanne Damasceno, de imagin. or. III, PG 94, 1408 sub nomine Chrysostomi : τοῦ αὐτοῦ, εἰς τὸν νεκρῶν. Vide etiam Severiani hom. in cruce, ed. Savile, V, 898-906 : και γὰρ βασιλεὺς ἀνώτερος εὐκρίτων βασιλέως πᾶσι χόσων βασιλέως και προσκυομένων ἀρχόντων... οὐ πρὸς τὴν σκεῖαν βασιλέως ἀλλὰ πρὸς τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως. Vide etiam, PG 86, 489.

ὅτι πάντα δύνασαι¹². » Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ ἀγαπῶν ἡμᾶς ἐποίησεν και νῦν οἰκονομεῖ ἀγαθότητι· οὐδὲ γὰρ ἀν μισῶν τι κατεσκεύασεν, εἰ ἐμίσει οὐκ ἀν ἐπάσεν, εἰ ἐμίσει οὐκ ἀν ψοκονόμησεν. Διὰ τοῦτο φησιν ἡ γραφή· « Οὐδὲν βδελύσση, Κύριε, ὧν ἐποίησας· οὐδὲ γὰρ μισῶν τι κατεσκεύασας¹³. »

11. Οὐδὲν οὖν ἐγένετο τῶν φανυμένων διὰ χρείαν Θεοῦ ἀλλὰ διὰ δόξαν Θεοῦ, ἕνα δοξάζηται ὡς φιλάνθρωπος, οὐδενὸς βδελύσσης και πάντα ἐργαζόμενος. Κἂν γὰρ προσφέρωμεν τῷ (1. 341) Θεῷ ὕμνους καὶ κτίζωμεν οἴκους, ἑαυτοὺς τιμῶμεν και δοξάζωμεν, ὁ Θεός μόνον τὴν εὐγνωμοσύνην ἀποδέχεται. Διὰ τοῦτο ὁ Δαβὶδ εὐγνώμων ὧν και φιλόθεος και προσκυῶν τὴν εὐγνωμοσύνην ἀμολόγηε τοῦ Θεοῦ τὸ ἀνευδέος λέγων· « Εἴπα τῷ Κυρίῳ κύριός μου εἰ σὺ ὅτι τῶν ἀγαθῶν ἴμου οὐ χρείαν ἔχεις¹⁴. » Οὐδενὸς γὰρ τῶν παρ' ἡμῶν χρησεί ὁ Θεός.

12. Κηρύττει τοῖνυν τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ τὰ φανόμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως κηρύττει ὡς ἡ ἐν ἀνθρώποις ἐπιδημία ὡστε τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ γενέσθαι δούλου¹⁵, οὐ μετὰ δόξαν τὴν ἀξιῶν ἀλλὰ σκευδῶν φιλανθρωπίαν. Εἰς ταύτην δὲ τοῦ λόγου ἔχει ἡμᾶς τὴν ἀκαλουθίαν· ἐν τῇ σήμερον γενόμενον φρικῶδες μυστήριον. Τί δὲ ἐν τῇ σήμερον ἡμερᾷ γέγονεν; Ὁ σωτὴρ τῶν μαθητῶν νύκτε τοὺς πόδας. Ἐπ' ἀληθείαν εἶπεῖν φρικτὸν και σιωπηῶσαι φοβερὸν· φοβούμεθα δὲ κηρύττοντες· ἐπειδὴ ἐγνωσμεν τὸ μέγεθος τῆς ἀξίας, φοβούμεθα μὴ τῶς σιωπῶντες εἰς κίνδυνον ἐγνωμοσύνης ἐμπίσωμεν· ταῦτα και λαλούμενα φόβῳ ἔχει και σιωπώμενα, λαλούμενα μεν διὰ τὸ μέγεθος, σιωπώμενα δὲ διὰ τὴν ἐγνωμοσύνην· εἰπωμεν τοῖνυν τὰ φοβερὰ, ἐπειδὴ αὐτὸς ποιῶσαι τὰ φρικτὰ οὐ παρητήσατο.

14. Ἀνθρώπος μὲ ἐπὶ γῆς ὄφθη ἀνθρώπων ποιητής, ἐν δούλοισι ὁ δεσπότης, ὁ ποιητὴς μετὰ τῶν ποιημάτων, ἐν δούλου μορφῇ ἡ τοῦ Θεοῦ μορφή, περὶ οὗ φησιν ὁ Παῦλος· « ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐκ ἄρπαγέντων ἡγήσατο τὸ εἶναι ἕνα Θεῶ ἀλλὰ ἑαυτὸν ἐκέκωσεν, μορφήν δούλου λαθὼν¹⁷. » 15. Δι' ὅλου τοῖνυν τοῦ χαρακτῆρος τοῦ ἀνθρώπου τὴν τοῦ δούλου μορφήν ἐδύσατο ὁ πάντων δεσπότης, ἔξαίρετως δὲ ἐπὶ τῆς οἰκονομίας ταύτης τὴν τοῦ δούλου μορφήν ἐδύσατο ὅτε ἀναστὰς ἐκ τοῦ νεκροῦ, ὁ τρέφων πᾶσαν τὴν ἐν οὐρανῶν, ὅτε συνασκεύετο (1. 342) μετὰ τῶν ἀποστόλων, ὁ δεσπότης μετὰ τῶν δούλων, ἡ πηγή τῆς σοφίας μετὰ

(12) Sap. 14,23.

(13) Sap. 14,24.

(14) Ps. 16,2.

(15) Phil. 2, 6

(16) hic incipit Sinaiticus Joho 44.

(17) Phil. 2, 6.

τῶν ἰδιωτῶν, ὁ Λόγος μετὰ τῶν λόγων μὴ ἰδὲν μεμεθηκότων, ἡ ἀρχὴ τῆς σοφίας μετὰ τῶν γράμματα μὴ συνιστάμενων, ὅτε συνανέκειτο συνοσετώμενος ὁ πάντας ἔστρων, καὶ τρεφόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν ὁ τὴν οἰκουμένην τρέφων.

16. Καὶ οὐκ ἠρξέσθῃ τῷ μεγάλῳ τούτῳ χαρίσματος ὅτι τοῖς ἔσω τοῦ οἰκέταις συνανέκειτο. Καὶ Πέτρος μὲν καὶ Ματθαῖος καὶ Φίλιππος 18 συνανέκειντο οἱ ἀπὸ γῆς ἀνθρωποῦ· παρεστῆκει δὲ αὐτῷ Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ καὶ πᾶσα ἡ στρατιὰ τῶν ἀγγέλων. Ὡ τοῦ θαυμάτος 19. ὅ· παρεστῆκεισαν ἀγγελοὶ μετὰ φόβου, τούτῳ συνανέκειντο μετὰ πολυῆς παρηγορίας οἱ μαθηταί.

17. Καὶ οὐκ ἠρξέσθῃ τούτῳ τῷ θαύματι. Ἀλλὰ καὶ ἀναστὰς ἐκ τοῦ βέλτου, φησί, περιεβήατο τὴν δευτέρα ὁ ἀναδεδαιόμενος φῶς ὡς ἡμάτιον 20 καὶ περιεζώσατο λέντιον ὁ περιζωνήων τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις καὶ ἔδωκεν ὑδωρ εἰς νιπτῆρα ὁ λιμναῖος καὶ ποταμοὺς τῆν τῶν ὑδάτων φύσιν ἐκείων. Καὶ κάμψας ἐπὶ τὰ γόνατα, τῶν μαθητῶν ἔπλυνεν τοὺς πόδας 21 ὃ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων 22.

18. Νίπτει δὲ τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν πάντων κάμψας, οὐκ ὑβρίζων τὴν ἀξίαν ἀλλὰ δεικνύς τὴν ἄμεινον φιλοφροσύνην. Πλὴν εἰ καὶ μεγάλη ἡ φιλοφροσύνη, ἀλλ' ὁ Πέτρος οὐκ ἠγνώρισεν τὴν ὑπεροχὴν. Ὁ γὰρ πάντοτε θερμὸς εἰς τὴν πίστιν, θερμὸς εὐρέθη καὶ εἰς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας· καὶ οἱ μὲν ἀλλοὶ ἐδέξαντο αὐτὸν νίπτοντα, οὐκ ἀδιαφοροῦντες ἀλλὰ τρέμοντες· ἀντειπεῖν γὰρ οὐκ ἦν δεσπότη· ὁ δὲ Πέτρος οὐκ ἀφίτην αὐτὸν δι' αἰδῶ, ἀλλὰ λέγει· «Κύριε σὺ μου νίπτεις τοὺς πόδας; οὐ μὴ μου νίψεις πόδας εἰς τὸν αἰῶνα 23.»

19. Καθὼς ἀπότομος ὁ Πέτρος, εὐγνωμίαν ἀλλ' ἀγνοῶν τὴν οἰκονομίαν, πίστει (f. 343) παραινέται καὶ εὐγνωμίως ὑπακούει 24. δεῖ γὰρ τοιοῦτον εἶναι τὸν εὐσεβεῖ μὴ ἀρεστον περὶ τὰς κρίσεις ἀλλ' ἐνδεδόκοντα τῆ τῷ Θεοῦ θελήσει· εἰ γὰρ καὶ ἀπεφίγητο ὡς ἀνθρωπος ἀλλ' ἔμετε-μελήθη ὡς φιλῶθεος. Ὁ δὲ σωτὴρ θεασάμενος αὐτοῦ τὴν ἔνστασιν τῆς ψυχῆς ἀκαιαυτῆ καὶ πάντως ἀκαμνωσίστην ἀπέφραξε λέγει αὐτῷ· « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι ἔάν μὴ νίψω σε οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ 25.»

(17 bis) Sinaït. om un.

(18) Quaed. Mess om. nomina apost.

(19) Clatur a Severo Antiocheno, vide superius.

(20) Ps. 104, 2. Sinaït. explicit post verbum ex. τῷ βέλτου.

(21) Iohan. 13, 4-5.

(22) Philp. 2, 10.

(23) Iohan. 13, 6-8.

(24) He mess alia aliter.

(25) Iohan. 13, 8.

20. Πρόσεχε οἷον φοβερὸν τὸ πρόγμῳ καὶ πῶς τὴν ἔνστασιν αὐτοῦ ἔβουεν διὰ μείζονος ἀποτομίας ἀπότομος κατ' αὐτοῦ ἀποφάινεται· ἀλλότριον αὐτὸν ποιεῖ τῆς ἑαυτοῦ μερίδος ἵνα μὴ νικήσῃ ἡ ἀνθρωπίνη ἔνστασις ἀλλὰ νικήσῃ ἡ τοῦ Θεοῦ βούλησις. Εἶτα ὁ καλὸς καὶ θαυμαστός Πέτρος ἐξέως ἀποφηνάμενος ἐξέως καὶ μετεμελήθη καὶ ὡς εἶδεν ἀπότομον οὖσαν τὴν, ἀπόφασιν ἀπότομον ἤνεγκεν τὴν μετάνοιαν λέγων· «Μὴ μόνον τοὺς πόδας ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὴν κεφαλὴν 26», ὅσον με νίψω, ἴδον με πλύνον ἵνα εἴπω κάλῳ μετὰ τοῦ Δαβὶδ· « Πλύνεις με καὶ ὑπερ χιόνα λευκανθήσομαι 27. » Ὁ δὲ σωτὴρ εἶπεν πρὸς αὐτόν· « Ὁ λευκόμενος οὐ χρεῖαν ἔχει εἰ μὴ τοὺς πόδας νίψασθαι μόνον 28. »

21. Καὶ διὰ τὸ μόνον τοὺς πόδας νίπτει; Διὰ τὸν δρόμον τῶν ἀποστόλων. Νίπτει δὲ τοὺς πόδας οὐ τὸν ὅπτον καθαρῶν ἀλλὰ καὶ δυναμίαν ἐντιθεὶς ταῖς πτερυγίας τῶν ἀγγέλων. Ταύτην τὴν καλὴν νίψιν τῶν ποδῶν θεασάμενος Ἡσαΐας πρὸ μακρῶν ἀνωθεν χρόνων καὶ εἰδὼς ὅτι οὐκ ἀνθρωπος ἔπλυνεν ἀλλὰ θεὸς ἐσηγῆεν, ἔδῳα λέγων· « Ὡς ὁρατοὶ οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιστῶν τὰ ἀγαθὰ, τῶν εὐαγγελιστῶν εἰρήνην 29. ». Ἄπτεται τῶν ποδῶν ἵνα ἐνισχύσῃ πόδας γήινους μέλδοντας διατρέχειν πᾶσαν τὴν ὑπὸ οὐρανόν.

22. Καὶ ἐπὶ δὲ μυστήριον, ἀδαφοί· ἐπειδὴ γὰρ ἀπ' ἀρχῆς ἀποφηνάμενος (f. 344) ὁ θεὸς κατὰ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Ἐύας ἔδωκεν τῷ ὄφει· « αὐτός σου τριπλῶς κεφαλὴν καὶ σὺ τρηγίσεις αὐτοῦ πτερυγίαν 30 », ἀπτεται τοῦ τόπου τῆς πτερυγίας καὶ τῆς ἰσχύος ἵνα τοῦ ἵαρου ἐπιβέντος τὴν χεῖρα μὴ ἐπι λάβῃ χάραν ὁ ἴος τοῦ ὄφους καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι τὸ νίψαι τοὺς πόδας ἵσχυρὸν ἐδίδου λοιπὸν κατὰ δαιμόνων. Πρὸ τούτου γὰρ ἐκδέδωτο ἡ πτερυγία τῷ ὄφει, μετὰ δὲ ταῦτα μέντοι ἐδυναμώθησα ὑπὸ τῆς θεικῆς χεῖρός ἐπάτησεν τὸν ἀπατεῶνα· ὡς νευρώσας αὐτῶν τοὺς πόδι ἀζάλεγει· « Ἴδοὺ δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφου καὶ σκορπίων καὶ ἐπὶ πᾶσιν τὴν δύναμιν τοῦ ἔχθρου 31. »

23. Ἀμίπτοντος τοῖνον τοῦ σταυροῦ τῆς χάριτος καὶ πάντων ἡμῶν νίπτοντος τὰς διανοίας τοῦ Λόγου τῆς ἀληθείας, καθαρῶς πολιτευσόμεθα, αὐτῷ δόξαν ἀναπέμποντες ὡς φιλοφροσύνῳ Θεῷ ἡμῶν, νῦν καὶ αἰ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμὴν.

(26) Iohan. 13, 9.

(27) Ps. 51, 9.

(28) Iohan. 13, 10.

(29) Is. 52, 7.

(30) Gen., 3, 15.

(31) Luc, 10, 19.



III. Traduction.

Discours de notre père saint Jean Chrysostome
pour le lavement des pieds le Jeudi Saint.

1. La création, et dans son ensemble et dans sa disposition particulière, proclame la miséricorde et l'amour de Dieu. Car il n'est pas de chose visible qui ne proclame sa bonté : le ciel, la terre, la mer, le monde visible et l'univers invisible, tout doit à la miséricorde de Dieu son devenir, son être et sa conservation. C'est donc à bon droit que le bienheureux David proclame la miséricorde de Dieu à partir de sa bonté : « Le Seigneur est miséricordieux et juste, notre Dieu est compatissant ». 2. Il associe la justice à la bonté et il appelle bon celui qui est juste afin que, si tu l'entends appeler juste, tu craignes le jugement, si tu l'entends appeler bon, tu recoures au repentir. Il se refuse à isoler la bonté comme à présenter la justice toute seule. S'il avait annoncé la miséricorde; s'il n'avait parlé que de la bonté, ce serait pour les pécheurs la voie ouverte au mépris. « Il est bon, compatissant et juste. » Il a donc uni la bonté à la justice et il a placé au commencement et à la fin du verset la miséricorde.

3. Tout en effet a commencé à partir de la bonté et s'est terminé dans la bonté. Le ciel a été produit par la bonté de Dieu et non pour l'utilité de Dieu. Depuis la création du ciel il ne s'est pas écoulé six mille ans (1), mais avant les siècles, avant ces siècles infinis et qui n'ont pas de commencement, Dieu existe et existait et le terme *existait* doit s'entendre au delà de tout instant conçu par la pensée. Le ciel n'a donc pas été créé pour l'usage de Dieu, mais il est une œuvre de sa bonté. Aussi les siècles proclament non pas l'indigence de Dieu, mais sa gloire.

4. Sans doute il est écrit : « Notre Dieu est dans les cieux supérieurs ». Ce qui veut dire, non pas que Dieu aurait besoin du ciel, mais qu'il se repose au milieu des anges dans le ciel. Souvent, en effet, l'Écriture désigne par le ciel les anges dans le ciel, de même que la terre signifie les hommes qui sont de la terre. Dans le même sens, l'histoire pour indiquer l'heure du repas dit : *Toute la terre prenait son repas* :

(1) Le terminus ante quem (= avant 6000 depuis la création du monde) ici indiqué par le mytique du nombre 5500, comme étant celui des années écoulées depuis la création avant la venue du Christ. Cette date de 5500 correspond à une échelle historique différente selon les ères. On ne saurait dire quelle ère Sévérien avait en vue mais ce n'est sûrement pas l'ère byzantine qui n'apparaît qu'au VIII^e siècle.

il était l'heure du repas (2). Elle appelle donc terre les hommes de la terre et ciel les anges qui sont dans le ciel. 5. C'est ce que montre aussi ce passage : « Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse ». Ces glorieux habitants du ciel, les anges, pourquoi doivent-ils se réjouir? A cause du salut du monde. Et qui nous garantit cette réponse? Le roi des anges en personne lorsqu'il déclare : « En vérité, je vous le dis, tous les anges dans les cieux se réjouissent de voir un pécheur qui fait pénitence ».

6. Le ciel a été créé pour la gloire de Dieu, sans doute, mais aussi pour notre usage, pour que le soleil nous donne son éclat, ainsi que la lune et les étoiles. Car Dieu n'avait pas besoin du soleil; le créateur de la lumière n'avait pas besoin d'une lumière sensible, lui qui, seul immortel, habite une lumière inaccessible. 7. Il n'y a rien d'étonnant, d'ailleurs, que Dieu n'ait pas besoin d'une lumière matérielle; les anges non plus n'ont pas besoin de la lumière terrestre, mais uniquement de la lumière céleste, qui n'est autre que Dieu lui-même, comme en témoigne le livre des Actes. Au milieu de la nuit, un ange survint dans la prison où était Pierre. Or voici ce que dit le narrateur ou plutôt l'Esprit-Saint qui parle par lui : « Un ange survint dans la nuit et une lumière resplendit dans la demeure ». Si donc l'ange n'a pas besoin de lumière, tout en étant un être créé, le créateur des anges et de tout ce qui existe, aurait besoin de lumière? Non certes, c'est nous qu'il veut réjouir, vivifier, réchauffer par la lumière.

8. Tout, en effet, a été créé et pour la gloire de Dieu et pour notre utilité, le soleil pour nous éclairer, les nuages pour nous dispenser la pluie, la terre pour l'abondance des fruits, la mer pour les commodités du commerce. Tout est donc au service de l'homme ou, plutôt, au service de l'image de Dieu qu'est l'homme. 9. Car, lorsque les enseignes ou les images de l'empereur entrent dans une ville et que les chefs et la population vrionnent au-devant avec des acclamations mêlées de crainte, ils ne vénèrent pas la pancarte ni les modélages de cire, mais l'image de l'empereur (3). Ainsi, la création n'honore pas notre instrument terrestre mais elle révère en nous l'image céleste.

10. Tout donc a été créé, non pour le besoin de Dieu, mais pour

(2) 1 Reg. 14, 26 (= 1 Samuel). Ce texte n'est pas dans la Vulgate.

(3) On comprend que saint Jean Damascène, ardent défenseur du culte et des images, ait cité ce passage en montrant que par delà l'image c'est la réalité signifiée qui reçoit le culte et l'adoration. Cela est vrai dans les réalités visibles comme les emblèmes impériaux; et dans les réalités spirituelles ou divines comme les images des saints ou du Christ.

notre usage et pour que nous glorifions la bonté de Dieu. Ainsi, en témoignage de la miséricorde divine, la sagesse de Dieu a dit: « Vous avez pitié de tous, Seigneur, parce que vous pouvez tout ». Au comment, c'est son amour qui nous a créés et maintenant c'est sa bonté qui nous gouverne. S'il avait eu de la haine, il n'aurait pas fait le monde; s'il l'aurait haï, il n'aurait pas créé l'homme; s'il le haïssait à présent, il ne le gouvernerait pas par sa providence. C'est pourquoi, l'Écriture affirme: « Vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. Si vous aviez haï une chose, vous ne l'auriez pas faite ».

11. Aucune, donc, des choses visibles ou invisibles n'a été créée pour le besoin de Dieu, mais pour la gloire de Dieu, afin que Dieu soit glorifié dans sa bonté, car alors qu'il n'a besoin de rien, il a tout créé. Même lorsque nous chantons des hymnes à Dieu et que nous lui consacrons des temples, c'est nous-mêmes que nous honorons et glorifions. Dieu n'agrée que notre bonne volonté. C'est pourquoi David, qui était rempli de bonnes dispositions et d'amour de Dieu, et qui faisait grand cas de cette bonne volonté, confessait l'absence de besoin en Dieu par ces mots: « J'ai dit au Seigneur: Tu es mon Seigneur et Tu n'as pas besoin de mes biens ». Dieu, en effet, n'a besoin d'aucun de nos biens.

12. Toutes les choses visibles sont donc un témoignage de la bonté de Dieu. Mais rien ne proclame autant cette bonté que sa venue parmi les hommes, par laquelle Celui qui est dans la forme de Dieu a pris la forme de l'esclave, non par un changement de sa dignité mais pour faire éclater sa bonté. Le redoutable mystère qui s'est passé aujourd'hui nous amène à cette suite de discours. Que s'est-il donc passé en ce jour d'aujourd'hui? Le Sauveur lave les pieds de ses disciples.

14. En vérité, c'est un mystère qu'il est aussi redoutable de taire que de proclamer. Nous craignons de le publier quand nous réfléchissons à la grandeur de la dignité; mais nous craignons autant de couvrir le risque, en le taisant, d'une ignorance coupable. Dans ce cas, la parole et le silence inspirent des craintes égales, la parole à cause de la grandeur du mystère, le silence à cause de l'ignorance. Essayons donc de parler de ce mystère redoutable, puisque le Christ, lui, n'a pas dédaigné de l'accomplir.

14. Le créateur des hommes est apparu comme un homme sur la terre, le maître au milieu de ses esclaves, le créateur parmi ses créatures, la condition divine dans la condition de l'esclave, comme l'atteste Paul: « Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas

retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave ».

15. Il a donc revêtu complètement la forme d'esclave de la nature humaine. Mais il a pris d'une manière spéciale la forme d'esclave propre à l'économie, lorsque s'étant levé de table, lui qui nourrit tout ce qui est sous le ciel, lorsqu'il était assis au milieu des apôtres, le maître au milieu des esclaves, la source de sagesse avec des hommes simples, le Verbe avec ceux qui n'avaient pas appris l'art de la parole, le principe de la sagesse avec ceux qui ne connaissaient pas les lettres, lorsqu'il était assis avec ses disciples et mangeait avec eux, lui qui nourrit tous les êtres, et se sustentait, lui qui alimente l'univers.

16. Et encore, il ne trouva pas suffisant pour la grandeur de la lavure de s'asseoir avec ses propres serviteurs. C'était Pierre et Matthieu et Philippe qui étaient assis à ses côtés, de simples hommes de la terre, tandis que l'assistait Michel, et Gabriel et toute l'armée des anges. O merveille, les anges se tenaient à ses côtés, avec crainte, et les disciples étaient assis avec lui, en toute assurance.

17. Mais cela ne suffit pas encore à la merveille. « Il se leva de table, dit l'évangéliste, et enleva son manteau », lui qui s'entoure de la lumière comme d'un vêtement; « il se ceignit d'un linge », lui qui ceint le ciel d'une couronne de nuages, « et il versa de l'eau dans un bassin », lui qui fait couler l'Élement liquide des étangs et des fleuves, et fléchissant les genoux, « il se mit à laver les pieds de ses disciples », lui devant qui tout genou fléchit au ciel et sur la terre et en enfer.

18. Le Seigneur de toutes choses lave les pieds de ses disciples: il ne fait pas d'affront à sa dignité mais il montre sa bonté infinie. Mais cette bonté a beau être grande, Pierre, lui, n'ignora pas l'excellence de son maître. Toujours prompt pour confesser la foi, il n'est pas moins vif pour voir la vérité. Tandis que les autres disciples se laisserent laver les pieds, non avec indifférence, mais dans un sentiment de crainte: s'opposer au maître leur semblait impossible, Pierre, au contraire, par un sentiment de vénération ne se laisse pas faire et il s'écrie: « Seigneur, c'est vous qui me lavez les pieds? Non, jamais vous ne me laverez les pieds ».

19. Pierre est franchement coupant: il a de bonnes dispositions; comme il ignore le sens de ce geste, il s'y refuse par esprit de foi, mais (après), il obéit avec bonne volonté (4). Tel doit être l'homme pieux, non pas buté dans ses jugements mais docile à la volonté de

(4) C'est le seul passage où le texte grec présente quelques conclusions mais qui n'altèrent guère le sens général.

Dieu, car si Pierre a répondu selon l'homme, il changea de sentiment selon la piété. En voyant cette raideur inflexible de l'âme et plus ferme que l'enclume, le Sauveur dit à Pierre : « En vérité, en vérité je te le dis : si je ne te lave pas, tu n'as plus de part avec moi ». 20. Voyez combien ce qui se passe est grave et comment le Sauveur brisa la résistance de Pierre. Il se montre tranchant d'une manière encore plus incisive et exclut Pierre de la part qu'il avait avec lui, pour que la victoire ne reste pas à l'obstination humaine, mais à la volonté de Dieu. Alors le généreux et admirable Pierre, vil dans la réplique, se montra aussi vil dans le repentir : il comprit la vigueur tranchante de la déclaration et il apporta un repentir aussi net : « Pas seulement les pieds, dit-il, mais aussi les mains et la tête. Lave-moi, baigne-moi tout entier, que je puisse dire comme David : « Tu me laves et je deviens blanc comme neige ». Le sauveur lui répondit : « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se faire laver, si ce n'est les pieds ».

21. Pourquoi lave-t-il uniquement les pieds? A cause des courses apostoliques. En lavant les pieds des apôtres, il n'enlevait pas seulement l'impureté, il donnait aussi une vertu spéciale aux talons des saints. C'est ce bel effet du lavement des pieds qu'Israël a contemplé de longs siècles à l'avance. Comprenant que ce n'était pas un homme qui lavait mais un Dieu qui purifiait, il s'écria : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent la bonne nouvelle, de ceux qui annoncent la paix ». Le Seigneur touche les pieds pour fortifier ces pieds charnels qui devront parcourir toute la terre.

22. Ce geste contient encore un autre mystère. A l'origine, lorsque Dieu prononça la sentence contre Adam et Ève, il dit au serpent : « Il visera ta tête et toi tu le viseras au talon ». Le Sauveur touche précisément le pied à l'endroit du talon, partie qui est menacée par la sentence, afin qu'après le contact de la main du médecin, le venin du serpent ne trouve plus de prise et pour que vous appreniez que le lavement des pieds a donné aux apôtres pour l'avenir un antidote contre les démons. Auparavant, le talon était à la merci du serpent, mais après avoir été renforcé par le toucher de la main divine, il a foulé le fourbe. Comme pour donner de la force aux pieds des apôtres, le Sauveur leur dit : « Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi ».

23. Maintenant que la croix de grâce triomphe et que le Verbe de vérité purifie toutes nos pensées, vivons désormais dans la pureté, en rapportant la gloire au Christ, comme à notre Dieu miséricordieux, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

LA DATE DE LA MORT DE CHRISTODULE DE PATMOS (mercredi 16 mars 1093)

Une date exacte est généralement importante et surtout quand en dépend la chronologie d'événements que l'imprécision des sources historiques ne permet pas de situer dans le temps. C'est le cas de la date du décès de l'igoumène Christodule de Patmos que les historiens sont presque unanimes à fixer en 1100 ou 1101 (1). Cette obstination dans l'erreur aurait dû cesser après la parution en 1884, du livre du hiérodiaque Cyrille Voïnès (2), puis que dans le prologue de ce livre, I. Sakkelion avait proposé la date exacte du 16 mars 1093 (3). Elle ne fut pas adoptée, probablement parce que Sakkelion n'expliquait pas de quelle manière il l'avait établie. Quant aux dates de 1100 et 1101, on peut se demander sur la base de quel calcul ou de quels

(1) V. GUÉRIN, *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, Paris 1856, p. 67 : mort au commencement du Carême de l'an 1101. E. LE BARON, *Saint Christodule et la réforme des couvents grecs au XI^e siècle*, Paris 1863, p. 55 : mort dans sa quatre-vingt-unième année, l'an 1101. P. RENAUDIN, *Chiljodulie, higoumène de Saint-Jean, à Patmos*, Revue de l'Orient chrétien, V (1900), p. 241 : On était en 1100. Quelques mois après, Christodule mourut dans sa quatre-vingt-unième année. J. BOZERT, *Patmos, Journal de voyage et de séjour saint d'une description géographique et de notices historiques*, Paris 1914, p. 286 : l'auteur a perçu une difficulté et s'en explique en ces termes : E. Le Baron donne 1101 comme date de la mort de Christodule, V. Guérin 1100, dom Renaudin 1100. Entre cette date et celle que donne l'auteur de l'Alkoloutha (1093), l'écart est vraiment considérable. L. GEORGIOS, *La vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges*, Paris, 1918, p. 151 : sans précision, mais après 1093. L. PERRT, *Bibliographie des Acolouthes grecques*, Bruxelles 1926, p. 38 : † 1101, mart. 16. V. LAURENT, « Christodoulos v. Patmos », *Lex. für Theolog. und Kirche*, II (1934) col. 932 : † 1101. R. JANIN, « Christodoulos », *DHGE*, (1954) col. 776 : Les auteurs ne sont pas d'accord sur la date où mourut Christodoulos, les uns la fixant à 1093, d'autres à 1100, d'autres à 1101. M. VILLER, « Christodoulos », *Dict. de Spiritualité*, II (1933) col. 875 : mort en Dabab en 1101. Fr. HALKIN, *Bibl. hagiotr. græca*, 1957, p. 407 : † 1101, mart. 16. P. JOANNOU, « Christodoulos von Patmos », *Lex. für Theolog. und Kirche*, II (1938) col. 1156 : † 15.3.1101. H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959, p. 227 : or hoh vor den Phalen nach Euthoa, wo er 1101 starb. Tr. BECQUERT, « Christodulo », *Bibl. Sacrorum*, III (1964) col. 345 : mort vers le 1100).

(2) Cyrille Voïnès, hiérodiaque, *Acolouthie sacrée de notre saint père l'igoumène Christodule le thauraturge* (en grec), Athènes 1884. Ce livre est parfois cité sous le nom de I. Sakkelion. La raison en est que Sakkelion, comme l'explique L. PERRT, *Bibliographie des acolouthes grecques*, Bruxelles 1926, p. 40, est la véritable auteur de l'ouvrage et que l'archimandrite n'a fait que prêter son nom et payer les frais d'impression.

(3) Cf. VOÏNÈS, *op. cit.*, p. 3-4 du prologue. Voir maintenant E. L. B. BRANVOUSIS, *Tzefylogoyka velazoz tof tikon Xerrodoulou*, Athènes 1966, p. 124.